

« Louis Jouvet et la scénographie »

Dennis O’Sullivan

Numéro 46, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27769ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

O’Sullivan, D. (1988). Compte rendu de [« Louis Jouvet et la scénographie »]. *Jeu*, (46), 208–209.

en scène pédagogiques, Stanislavski, Meyerhold, Copeau, entre autres. Rosemary Jeanes Antze décrit les relations maître-disciple dans l'apprentissage des techniques de la danse en Inde.

Dans les derniers chapitres s'enchaînent des réflexions sur le costume et ses contraintes, «Scénographie en mouvement», et sur la «Nostalgie», ou passion des retours, qui nous fait partir à la recherche de comportements exotiques ou périmés; Schechner analyse en outre trois cas de «Restauration du comportement», dont celui de la danse classique indienne Bharata Natyam, disparue et reconstituée.

Barba signe deux autres articles, à la suite de ses plus récentes réflexions sur la construction du spectacle, «Montage» et «Dramaturgie». Il fait état de la tension entre les principes d'enchaînement et de simultanéité. Franco Ruffini interroge une autre opposition, texte et scène, richesse et pauvreté relatives de l'un et de l'autre, d'après une hypothèse d'Étienne Decroux. En conclusion, Ferdinando Taviani oppose «Les deux visions : vision de l'acteur, vision du spectateur». Significativement, la dernière illustration du livre reproduit les célèbres taches de Rorschach.

En plus de se présenter comme une somme du savoir sur l'anthropologie théâtrale, *Anatomie de l'acteur* a une double vocation de livre de table à café, puisqu'il peut être feuilleté comme un livre d'art, et de livre de référence parce qu'il présente l'une des avenues les plus fascinantes de la réflexion contemporaine sur le théâtre dans son entièreté. Et si la partie du livre qui expose les fondements de la recherche à l'I.S.T.A. semble plus serrée que la seconde, il faut se rappeler que le savoir de l'I.S.T.A. n'est pas un savoir fermé, mais au contraire un savoir en pleine expansion. Ce «dictionnaire» rend compte des acquis de l'I.S.T.A. et de ce qui y fermente.

aline gélinas

«Louis Jovet et la scénographie»

Catalogue de l'exposition commémorative du 100^e anniversaire de la naissance de Louis Jovet, Avignon, Maison Jean Vilar, 1987.

Se situant entre un idéalisme mièvre et un sens pratique inégalable de son métier, Louis Jovet demeure l'associé le plus influent du célèbre «Cartel» de 1927. Si l'influence de Baty, de Dullin et de Pitoëff s'est étioyée avec les années, c'est grâce à ses nombreuses et brillantes interprétations au cinéma et à ses écrits «pratiques» que Louis Jovet s'impose encore à l'imagination des étudiants en art dramatique.

La veille de Noël 1987, on célébrait le centenaire de sa naissance. En prévision de cet événement, le Comité pour le centenaire de la naissance de Louis Jovet préparait une exposition pour le Festival d'Avignon 1987. On pouvait y voir non seulement des esquisses et maquettes du «Patron», mais aussi celles des nombreux scénographes avec qui il s'est associé pendant ses quarante et quelques années dans le métier.

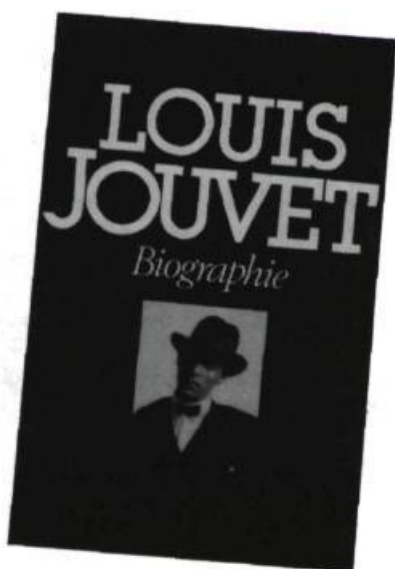
Dans le catalogue de l'exposition, *Louis Jovet et la scénographie*, on a laissé Jovet s'expliquer sur sa vision de la scénographie en reprenant sa préface au célèbre traité de Sabattini, *Pratique pour fabriquer scène et machines de théâtre*. Et le monstre sacré, à la voix éraillée, au débit saccadé, avoue humblement : «Tout ce que je sais du théâtre, je l'ai appris d'abord avec les machinistes sur la scène.»

Dans ces quelques pages, Jovet résume l'histoire architecturale du théâtre, de l'antiquité à l'époque contemporaine. Il souligne l'importance déterminante de l'aspect matériel de la scène sur la dramaturgie. Jovet conservait tout de même une vision très hiérarchisée du théâtre et, en cela, il demeurait aristotélicien : «La machinerie est la servante la plus noble du théâtre par son humble soumission aux poètes.»

Ce qui frappe surtout, à la lecture de cet ouvrage, c'est l'amour de Jovet pour le sens pratique : pas de théorie, pas de métaphysique, pas de verbiage qui tente vainement d'expliquer le «mystère» du théâtre. «Le théâtre est un secret. La seule façon d'en parler est de parler du métier pratique.» Jovet témoigne simplement de son propre apprentissage auprès d'«Alphonse», ancien gabier qui apporta sa connaissance de marin aux coulisses du Vieux-Colombier.

Comme un témoignage plein de bon sens d'un homme fort pratique ayant conservé le sens du rêve et de l'imagination, sans parler d'une passion dévorante de son métier, cette préface est à lire.

dennis o'sullivan



«louis jovet»

Ouvrage de Jean-Marc Loubier, Paris, Éditions Ramsay, 1986, 474 p., ill.

Croyant sans doute servir le célèbre Jovet, monsieur Loubier s'est borné à écrire une biographie purement événementielle. Si la vie de Jovet n'a pas manqué d'animation — le front en 1914, une tournée aux États-Unis avec Jacques Copeau, la direction de nombreux théâtres, les démêlés avec le gouvernement de Vichy, une longue tournée en Amérique latine pendant la Deuxième Guerre mondiale —, l'intérêt qu'elle peut avoir aujourd'hui réside dans l'enthousiasme total pour le théâtre qui l'animait. Cette biographie se résume trop souvent à l'énumération des nombreuses maîtresses que Jovet a connues et des gens célèbres qu'il a côtoyés ou même rencontrés fortuitement.

L'auteur semble vouloir nous convaincre que Jovet était un personnage de première importance en nous dessinant une personnalité des plus imposantes. Biographie farcie d'anecdotes qui tentent de mythifier le personnage, ce livre nous révèle très peu de la pensée de Jovet.

dennis o'sullivan